

L'Inde courtise l'Afrique et ses matières premières

Pour rattraper son retard sur la Chine, New Delhi accueille plus de 40 dirigeants du continent

New Delhi - correspondance - L'Afrique est à New Delhi. La capitale indienne accueille pendant quatre jours, à partir de lundi 26 octobre, le troisième sommet Inde-Afrique, qui va réunir, pour la première fois, tous les pays du continent. Sur cinquante-deux pays invités, plus de quarante chefs d'Etat et de gouvernement ont fait le déplacement. Ce grand raout diplomatique doit permettre à New Delhi d'approfondir et d'élargir un partenariat africain encore timide - le premier sommet ne date que de 2008 - et de rattraper son retard vis-à-vis de la Chine sur un continent riche en matières premières et en plein décollage économique.

L'Inde cherche à se démarquer des autres puissances, en offrant à l'Afrique un partenariat de « *développement* », fondé sur le « *respect mutuel*. Le premier ministre indien, Narendra Modi, a d'ailleurs précisé que ce dernier n'était pas à « *sens unique* », et que son pays avait aussi beaucoup à apprendre des « *nombreuses réussites en Afrique* ». Ces économies émergentes doivent relever les mêmes défis en matière d'urbanisation, d'éducation, de création d'emplois ou encore de lutte contre la pauvreté. Leur partenariat passe par l'éducation, les technologies de l'information et le partage de compétences. Au cours des trois dernières années, près de 25 000 étudiants africains ont reçu des bourses pour étudier en Inde. New Delhi s'est engagé à construire sur le continent africain près de cent quarante instituts de formation dans des domaines aussi variés que le polissage de diamants ou le commerce international. Mais la pierre angulaire du partenariat reste les technologies de l'information. L'Inde offre ainsi, via un réseau de télécommunications relié à quarante et un pays africains, des services de télémédecine et l'accès à l'enseignement à distance.

Lors des deux premiers sommets Inde-Afrique, New Delhi avait supprimé les quotas et les droits de douane sur les importations en provenance de vingt et un Etats africains de la catégorie dite des « pays les moins avancés » et avait accordé près de 6,8 milliards de dollars (6,2 milliards d'euros) de prêts.

« Alliance solaire »

Lors de ce sommet présidé pour la première fois par M. Modi, de nouvelles thématiques vont être abordées. « *L'océan Indien est devenu une des priorités de la politique étrangère indienne, et il sera question de l'économie bleue et de la sécurité maritime* », explique Ruchita Beri, chercheuse à l'Institut pour l'analyse et les études de défense. « *Le littoral africain, qui s'étend sur 26 000 kilomètres, joue un rôle stratégique et commercial important* », confirme le diplomate indien Navtej Sarna. New Delhi entend ainsi renforcer son rôle dans la lutte contre la piraterie maritime en Afrique de l'Est et participer au développement de l'économie côtière.

A quelques semaines de la conférence de Paris sur le climat (COP21), qui s'ouvrira le 30 novembre, l'Inde souhaite également renforcer les partenariats dans le domaine des énergies renouvelables. Selon les informations du quotidien indien *Hindustan Times*, New Delhi devrait annoncer la création d'une grande « alliance solaire » comprenant près de cent dix pays pour y promouvoir l'énergie solaire et faciliter l'accès aux technologies grâce à des financements indiens. Pour resserrer les liens qui l'unissent à l'Afrique, M. Modi n'hésite pas à invoquer le passé, même très lointain, en rappelant qu'il y a des « *centaines de milliers d'années* », l'Inde et l'Afrique appartenaient au même continent «

avant que l'océan Indien ne les sépare » . Le commerce maritime date de la civilisation de l'Indus et s'est amplifié au XVI^e siècle lorsque les marchands gujaratis s'approvisionnaient en or, en ivoire et en bijoux précieux auprès des pays de la côte est de l'Afrique. Une importante diaspora de près de 2,7 millions d'habitants originaires d'Inde peuple aujourd'hui le continent africain. « *Mais celle-ci est arrivée il y a plus de cent cinquante ans et elle est davantage africaine qu'indienne. New Delhi peut difficilement l'utiliser comme vecteur de son influence* », nuance Ruchita Beri.

La conquête de l'Afrique se fait donc par de grands groupes indiens comme Godrej, Ranbaxy ou Bharti. Leurs investissements se concentrent dans les secteurs de l'agroalimentaire, de la pharmacie, de l'automobile ou des télécommunications. Les échanges commerciaux, de 70 milliards de dollars (63,4 milliards d'euros) en 2014, ont été multipliés par vingt au cours des quinze dernières années, mais restent cependant trois fois moins importants que le commerce entre la Chine et l'Afrique. Les exportations africaines se composent pour l'essentiel de matières premières, dont l'Inde a besoin pour sa croissance. Une aubaine pour l'Afrique, qui pâtit du ralentissement économique chinois.